

ce sont les hommes publics. Tous ceux que Dieu appelle à gouverner des hommes doivent puiser leurs inspirations dans le cœur de Jésus. S'ils n'ont ni l'intelligence assez haute, ni le cœur assez grand pour s'élever au dessus des intérêts personnels et sortir du cercle étroit de la famille, qu'ils se contentent de servir Dieu dans la vie privée, et qu'ils n'aspirent pas à conduire les affaires de la patrie, à veiller aux intérêts de leurs compatriotes, de leurs concitoyens. Ils y porteraient leurs idées étroites, mesquines, et sacrifieraient le bien général à leur ambition particulière.

L'homme public, dans un pays chrétien, doit avant tout se bien pénétrer de l'esprit de ces paroles : "Celui qui ne hait pas son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ne peut être mon disciple." Sinon, il ne pourra que s'occuper de lui-même et des siens, et si par hasard il s'élève un peu au-dessus de l'égoïsme et du nepotisme, ce sera non pour travailler au bien général de son pays, mais pour servir les intérêts d'un parti auquel est attachée, souvent sa fortune et celle de sa famille." Au lieu de chercher à rallier tous ses compatriotes dans un même esprit et dans un même cœur, il cherchera plutôt sous de vains et futiles prétextes à éterniser ces malheureuses divisions qui les affaiblissent ; il se servira même, par un raffinement d'hypocrisie, du mot sacré de religion, afin de mieux semer et entretenir la zizanie parmi ses frères, en exploitant les sentiments religieux si profondément enracinés, en général, dans le cœur des populations. L'homme public qui oublie les saints préceptes de l'Evangile, et se laisse guider par l'esprit de parti, s'opposera aux réformes les plus urgentes, de crainte de mettre en danger le parti où sont ses intérêts—il aimera mieux voir échouer les plus belles entreprises publiques, des populations entières souffrir de la plus horrible misère ou prendre le chemin de l'exil, voir enfin trôner en maître dans son pays, le parjure, la violence, la plus honteuse corruption, plutôt que de s'exposer à voir d'autres hommes le remplacer.

Si l'opinion publique se réveille, si les clameurs d'un peuple resté chrétien, malgré tout, lui forcent la main, il accordera ces réformes, mais avec des clauses qui les annu-

le
le
r
r
san
que
par
sai
tic
que
faç
app
par
Et
à su
ave
-C
prè
tous
men
la-r
et r
Inu
notr
V
tous
qui
vers
réve
ble
aprè
gar
Et
teur
sang